

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

DES MELANGES RELIGIEUX.

 MONTRÉAL, 10 SEPTEMBRE 1841. Numéro 4.

NOUVELLES DIVERSES.

—o—

ROME.—Dans une des dernières séances de l'Académie romaine d'archéologie, Mgr. Domenico Bartolini, camérier d'honneur du Souverain-Pontife, a lu une dissertation sur les vases funèbres contenant le sang des martyrs. Il s'est attaché à prouver, contre les opinions que l'on a répandues aujourd'hui, que les vases que l'on trouve enchâssés dans les tombeaux des martyrs aux Catacombes, n'ont renfermé que le sang de ces martyrs. Il a prouvé, par les actes de ces bienheureux et par le témoignage des Pères de l'Eglise, que, dans tous les temps et dans tous les lieux, les premiers fidèles eurent soin de recueillir le sang des martyrs pour le déposer près de leur sépulture, comme le signe de leur sacrifice. Il a rapporté ensuite l'attestation des savans archéologues chrétiens Bosio, Fabretti, Boldetti, etc., à qui leur longue expérience a fait toucher du doigt la vérité. Il a conclu, d'après le raisonnement de saint Augustin sur les traditions apostoliques, que, comme on voit dans tous les temps et dans tous les lieux pratiquer cette coutume des premiers fidèles à l'égard des martyrs, et qu'on n'en connaît pas l'origine, on doit l'attribuer à la tradition des apôtres qui l'ont ordonnée et pratiquée. L'orateur a terminé la discussion en rappelant les expériences chimiques faites sur plusieurs vases funéraires des Catacombes, par le célèbre Leibnitz, et dont le résultat fut d'y faire reconnaître du sang et, par conséquent, celui des martyrs.

—Le Souverain-Pontife vient d'admettre dans la congrégation du bon gouvernement Mgr. Corboli Bussi, prélat domestique et consultant de la congrégation des évêques et réguliers, ainsi que de celle de la Propagande.

C'est avec ce prélat que Mgr. Bourget a particulièrement traité les affaires qu'il avait à terminer par cette congrégation, et S. G. n'a eu qu'à se féliciter de l'empressement et de la bonne volonté qu'il a rencontrés de sa part.

ANGLETERRE.—On dit que sir Robert Peel se propose de négocier un concordat avec le Pape pour le gouvernement de l'Eglise catholique en Angleterre et en Irlande. Avant de commencer cette né-

gociation, il devra faire révoquer quelques lois, et parmi ses amis les membres du clergé n'approuveraient pas cette révocation.—*Univers.*

—Le Parlement impérial devait s'assembler le 19 août : c'était, du moins, l'opinion commune.

ESPAGNE.—Le clergé espagnol est maintenant à la solde du gouvernement ; les députés ont approuvé, après une légère discussion, ou plutôt après une simple lecture, le projet de dotation dont nous avons fait connaître les bases principales. Nulle voix ne s'est élevée en faveur du clergé, que la loi met à la merci des caprices du pouvoir, et jette dans la position la plus misérable et la plus précaire.

HOLLANDE.—On écrit d'Amsterdam, 31 juillet :

“ Les négociations pour l'exécution du concordat se poursuivent sans interruption. Le roi ne se laisse pas détourner de cet important objet : il s'agit de faire un grand acte de justice en faveur de onze cent mille catholiques. Cependant le protestantisme se montre toujours inconstitutionnellement ombrageux, et voudrait empêcher que les catholiques obtinssent une juste satisfaction. Le consistoire calviniste leuvarde vient de présenter une adresse au souverain, afin de dissuader le roi d'organiser l'Eglise catholique dans ses Etats ; il s'appuie de l'autorité de Potter, et cite les paroles suivantes de cet auteur :

“ La religion romaine, par cela même qu'elle est toute puissante et plus puissante que les rois et les peuples ; par cela même qu'elle est au-dessus de la saine morale, de la vraie piété, dut être repoussée avec une juste terreur par toute nation sage et tolérante.” Cette citation n'a pas besoin de commentaire.

PRUSSE.—Une lettre publiée par le *Journal de Francfort*, annonce que, le 23 juillet, M. le baron de Beyer, président du chapitre de Cologne, a adressé au clergé de l'archidiocèse, à l'occasion de l'entrée en fonctions de l'abbé Iven, vicaire-général, une circulaire en langue latine, où il est dit, entr'autre, que M. Iven est chargé par le pape d'administrer l'église de Cologne, au nom et en qualité de vicaire-général de l'archevêque absent, jusqu'à ce que le Saint-Siège adopte d'autres mesures. En terminant, il invite les ecclésiastiques à témoigner au vicaire-général le respect et l'obéissance qui lui sont dus.

“ Cette circulaire, ajoute la correspondance, ne fait pas la moindre mention du gouvernement. On en conclut, ainsi que par d'autres circonstances, et probablement pas sans raison, que la fin des négociations qui se poursuivent sans relâche entre notre cabinet et le Saint-Siège, n'est pas aussi proche que maintes feuilles le prétendent.”

Mgr. Drost de Vischering demeure toujours, en attendant, à Darfeld.

NOUVELLE-ECOSSE.—Un journal de la Nouvelle-Ecosse, l'*Arcaid-*

an Recorder, nous apprend que la branche de l'institut catholique qui s'y trouve établie depuis quelques mois, y répand les plus grands bienfaits. Depuis décembre 1840, plus de 4.000 brochures religieuses ont été reçues d'Angleterre et distribuées par ses soins dans le pays.

BRESIL.—Sept missionnaires capucins, tous de la province de Messine, en sortant du collège nouvellement fondé à Rome par leur général, le père Eugène de Runilly, viennent de se rendre à Gènes, où ils s'embarqueront pour Fernambouc.

Le couvent de cette ville, tombant en ruines et abandonné à la suite des révolutions du pays, avait été garanti d'une destruction totale, et même en grande partie restauré par les soins d'un zélé religieux, le père Joachimo de Fragola, ancien préfet, resté seul pour garder et servir cette maison de Dieu.

Ce bon père, âgé de plus de quatre-vingts ans, et cédant au désir de la population, a demandé à ses supérieurs et à la Congrégation de la propagande, qu'un nombre suffisant de missionnaires vint le soulager dans ses longs travaux, et lui donner la consolation de voir le service pleinement rétabli dans la maison. C'est le père Placido Lettore, de Messine, préfet, qui conduit les six religieux qui vont accomplir le vœu du père Joachimo de Fragola.

CHINE.—Les journaux de l'Inde annoncent que la deuxième expédition anglaise contre la Chine est partie du port de Calcutta dans les derniers jours du mois de mai. Cette expédition, qui se compose de 4.000 hommes, doit se diriger sur Pékin.

L'empereur de la Chine paraît très-résolu à soutenir la lutte jusqu'à la dernière extrémité.

—Nos lecteurs verront avec intérêt l'extrait suivant d'une lettre de M. Papin, missionnaire dans la province de Fut-Chuen, en date du 23 septembre 1840, peu de temps avant la première expédition anglaise. Cette lettre nous donne quelques détails sur le commerce et les effets funestes de l'opium dans cette contrée et dont la prohibition a été la cause ou le prétexte de la guerre.

“ Un événement qui occupe beaucoup en ce moment l'esprit de nos pauvres Chinois, c'est la guerre qui s'est déclarée entre l'Angleterre et la Chine. L'empereur ne paraît pas disposé à se rendre aux conditions que les Anglais exigent de lui ; on dit même qu'il ne veut entendre parler d'aucun accommodement, et préfère courir les chances d'une guerre dans laquelle il ne peut manquer d'avoir le dessous. Cependant le commerce d'opium, qui est la cause ou au moins le prétexte de la guerre, continue toujours avec la même fureur. Les mandarins eux-mêmes sont les premiers infracteurs de la loi, et ne sévissent pas avec rigueur contre ceux qui la violent ; ils sentent eux-

mêmes la grande difficulté qu'il y aurait à le faire, et les dangers qu'on courrait en s'opposant à un vice qui est devenu général. En effet, il est commun à tout le monde : les préfets, les officiers du gouvernement, les satellites, tous, presque sans exception, fument publiquement l'opium. Dans la province de Fut Chuen, il n'y a presque personne qui n'avale ce poison. Riches et pauvres, hommes et femmes, tout le monde en fait usage : c'est une chose d'étiquette et de bon ton. Le mal est si général et si enraciné, qu'il paraît incurable. Les Chinois disent que la Providence a permis que l'usage de ce poison devint général, pour diminuer la population beaucoup trop grande de la Chine. Pour moi, je dis que c'est un vrai fléau qu'elle a envoyé pour punir la corruption de cette malheureuse nation. L'effet produit par cette drogue est une espèce d'ivresse délicieuse, un paroxysme très-agréable qui se communique à tous les membres, à tous les sens et à toutes les facultés pendant qu'il dure ; mais il ruine entièrement la santé, abrège les jours et occasionne des maladies terribles et incurables. On voit très-peu de fumeurs d'opium qui conservent leurs facultés physiques, morales et intellectuelles jusqu'à l'âge de cinquante ans."

ORIENT.—D'après les nouvelles de Constantinople du 17 juillet, la Porte aurait appris que l'insurrection de Candie était terminée. Il résulte, en effet, d'un rapport de Moustapha-Pacha, gouverneur-général de Crète, que, dans cinq engagements à Candée, et trois à Candie, les insurgés ont été battus ; que les habitans des environs de Candie avaient déjà commencé à se soumettre et à livrer leurs armes aux autorités impériales ; que ceux des villages situés aux environs d'Aporonora et même ceux de la Candée suivaient cet exemple.

PAUVRES D'EUROPE.—Parmi les différens états de l'Europe, composés de 230 millions environ d'habitans, on évalue le nombre des pauvres, d'après les diverses statistiques établies en 1839, à 15 millions. L'Angleterre est le pays le plus affligé de paupérisme ; on y compte un indigent sur six habitans : en France, un sur 18 ; en Allemagne, un sur 20 ; en Italie, un sur 22 et en Portugal, un sur 25.

CANADA.—Mgr. de Forbin Janson est arrivé, dimanche, à Québec, ayant visité Halifax. Nous sommes heureux de lire sur un journal de Paris (*l'Ami de la Religion*.) le témoignage bien flatteur que ce vénérable évêque rend de la foi et de la piété des Canadiens. Aucun étranger ne peut être plus en état de connaître le pays que cet infatigable apôtre, qui a parcouru presque toutes les paroisses des deux diocèses de Québec et de Montréal. Voici quelques lignes d'une lettre adressée par lui, le 1er. mai, à Mgr. l'évêque de Québec, et reproduite dans *l'Ami de la Religion*, dans laquelle il peint la satis-

faction qu'il a conservée des heureuses dispositions de ce peuple qu'il aime :

“ Je le répéterai à New-York ainsi qu'à Paris, à Paris comme à Rome, je ne pense pas qu'il y ait sur la terre une contrée catholique où la foi soit aussi vive et aussi pure que dans notre Canada, et où l'on mette en pratique des vertus aussi éminemment chrétiennes. J'ajoute qu'interrogé il y a deux jours encore, pour savoir de moi quel est celui des pays que j'ai parcourus, où ma joie de prêtre ait été la plus grande et où il me serait le plus doux de vivre comme pasteur des âmes, j'ai répondu sans hésiter : C'est le Canada, parce que je crois que Jésus-Christ mon maître n'est nulle part ailleurs plus aimé, plus connu et mieux servi. Je vous laisse juger maintenant, cher Seigneur, le grand mérite que j'aurais à revenir visiter ces frères bien-aimés, au salut desquels vous avez voulu me faire participer en quelque chose, et dont la prière viendra me soulager à son tour, lorsque le temps des expiations aura commencé pour moi dans l'autre vie.”

—Il y aura une ordination générale d'une quinzaine d'ordinants, dimanche le 12 dans l'église cathédrale de St. Jacques ; c'est Mgr. l'évêque de Kingston qui doit la faire à la messe de six heures. En annonçant cette pieuse cérémonie à ses enfans, l'Eglise catholique ne leur dit point *qu'elle modifiera sa liturgie et que ce sera beau* ; elle leur dit seulement *qu'il faut prier Jésus-Christ pour qu'il envoie de saints prêtres, remplis de grâces et de science, capables d'édifier par la pureté de leur conduite et par la force de leurs paroles.*

A propos d'ordination, nous en viendrons peut-être un jour à traiter théologiquement la question, pour prouver jusqu'à quel point on peut douter de la validité des ordres conférés dans les diverses églises protestantes. Cette controverse ne serait pas inutile, nous pensons.

—Une lettre particulière nous informe que Mgr. Bourget devait s'embarquer à Liverpool le 4 de septembre, pour revenir en Canada ; en suivant cet itinéraire, Sa Grandeur serait au milieu de nous à la fin du mois.

—S. E. Lord Sydenham, en tombant de cheval, s'est malheureusement fracturé une jambe. Aux dernières nouvelles, on se flattait que l'accident n'aurait pas toutes les suites fâcheuses que l'on avait craint d'abord.

—On disait que le parlement provincial serait prorogé le 13 de ce mois.



VARIÉTÉS.

LES CONFESSIONS DE SAINT-AUGUSTIN.

TRADUCTION NOUVELLE PAR M. L. MOREAU.

Ce qui frappe d'abord dans cette grande figure de saint Augustin, c'est la

vio et, si je puis dire, la présence. Il semble que l'histoire ait pour lui perdu ses lois de perspective. L'humanité et le christianisme se sont de telle façon rencontrés en cette âme, comme sur un sommet, que, malgré le lointain des âges, tout esprit chrétien se croit à ses pieds et se sent à son ombre. Il tient des apôtres en ce sens, et c'est toujours le plus contemporain des Pères.

Le devoir de tout esprit actif et militant, qui se préoccupe de l'avenir, est donc de puiser aux origines chrétiennes, et d'étudier les Pères qui, véritablement, sont nos Pères. Populariser la lecture de leurs ouvrages, rendre leur pensée et leur cœur accessibles à tous, et, soi-même, s'inspirer de leur souffle, lutter avec l'esprit comme Jacob, et trouver des forces dans cette fatigue féconde, les étudier et les traduire ; c'est l'œuvre de vie, l'œuvre de charité intellectuelle. M. Moreau l'a compris : en homme de cœur qui va droit au plus redoutable, il a saisi saint Augustin, et nous donne d'abord ses immortelles *Confessions*. Si jamais le succès a justifié l'audace, c'est bien cette fois : l'évêque d'Hippone a passé tout entier dans notre langue ; l'esprit, le mouvement, la passion, la subtilité, les allures du penseur et de l'écrivain, et parfois ses étrangetés africaines ; rien n'y manque. Pas de ces langueurs, de cette gêne, de ces rayons incolores qui ont péniblement traversé un milieu opaque, rien de la seconde main glaciale du traducteur. Le français a la saveur même du latin, et ce goût de terroir va parfaitement au français. N'en est-il pas des langues comme des sociétés ? Retrempez-les à leur source, elles en sortent vivantes et rajeunies. Citons quelques unes de ces belles pages.

C'est le tableau des derniers combats de saint Augustin dans la crise décisive de sa conversion.

« Ainsi je souffrais et je me torturais, m'accusant moi-même avec une amertume inconnue, me retournant et me roulant dans mes liens, jusqu'à ce que j'eusse rompu tout entière cette chaîne qui ne me retenait plus que par un faible anneau, mais qui me retenait pourtant. Et vous me pressiez, Seigneur, au plus secret de mon âme, et votre sévère miséricorde me flagellait à coups redoublés et de crainte et de honte, pour prévenir une langueur nouvelle qui, retardant la rupture de ce faible et dernier chaînon, lui rendrait une nouvelle force d'étreinte.

« Car je me disais au dedans de moi : Allons ! allons ! point de retard ! et mon cœur suivait déjà ma parole ; et j'allais agir et je n'agissais pas. Et je ne retombais pas dans l'abîme de ma vie passée, mais j'étais debout sur le bord, et je respirais. Et puis je faisais effort, et pour arriver, atteindre, tenir, il s'en

fallait d'un cheveu, et je n'atteignais pas, et je ne tenais rien ; hésitant à mourir à la mort, à vivre à la vie, je me laissais dominer plutôt par le mal, ce compagnon d'enfance, que par ce mieux étranger. Et plus l'insaisissable instant où mon être allait changer devenait proche, plus il me frappait d'épouvante ; ni ramené, ni détourné pourtant, mon pas était suspendu.

“ Et ces bagatelles des bagatelles, ces vanités des vanités, mes anciennes maîtresses, me tiraient par ma robe de chair, et me disaient tout bas : Est-ce que tu nous renvoies ? Quoi ! dès ce moment, nous ne serons plus avec toi, et pour jamais ? Et dès ce moment, Ceci, Cela, ne te sera plus permis, et pour jamais ? Et tout ce qu'elles me suggéraient dans ce que j'appelle Ceci, Cela, ce qu'elles me suggéraient.. ô mon Dieu ! que votre miséricorde l'efface de l'âme de votre serviteur ! Quelles souillures ! quelles infamies ! Et elles ne m'abordaient plus de front, querelleuses et hardies ; mais par de timides chuchotemens inmurés à mon épaule, par de furtives attaques, elles sollicitaient un regard de mon dédain. Elles me retardaient toutefois dans mon hésitation à les repousser, à me débarrasser d'elles pour me rendre où j'étais appelé. Car la violence de l'habitude me disait : Pourras-tu vivre sans elles ?

“ Et déjà elle-même ne me parlait plus que d'une voix languissante. Car du côté où je tournais mon front, et où je redoutais de passer, se dévoilait la chaste majesté de la continence, m'invitant, non plus avec le sourire de la courtisane, mais par d'honnêtes caresses, à m'approcher d'elle sans crainte ; et elle étendait, pour me recevoir et m'embrasser, ses pieuses mains, toutes pleines de bons exemples : enfans, jeunes filles, jeunesse nombreuse, tous les âges, veuves vénérables, femmes vieillies dans la virginité, et dans ces saintes ames, la continence n'était pas stérile ; elle enfantait ces générations de joies célestes, qu'elle doit, Seigneur, à votre conjugal amour !

“ Et elle semblait me dire d'une douce et encourageante ironie : Quoi ! ne pourras-tu ce qui est possible à ces enfans, à ces femmes ? Est-ce donc en eux-mêmes et non dans le Seigneur leur Dieu que cela leur est possible ? C'est le Seigneur leur Dieu qui me donne à eux. Tu t'appuies sur toi-même, et tu chancelles ; et cela t'étonne ? Jette-toi hardiment sur lui, n'aie pas peur ; il ne se dérobera pas pour te laisser tomber. Jette-toi hardiment, il te recevra, il te guérira ! Et je rougissais parce que j'entendais encore le murmure des vanités, et je restais hésitant, suspendu. Et elle me parlait encore, et je croyais entendre : Sois sourd à la voix de ces membres de terre, afin de les mortifier. Les délices qu'ils te racontent sont-elles comparables aux exavi-

tés de la loi du Seigneur ton Dieu. Cette lutte intestine n'était qu'un duel de moi avec moi. Et Alipius, attaché à mes côtés, attendait en silence l'issue de cette étrange révolution."

Quelle rapidité ! Comme ce style va droit au fait sans fausse préoccupation et sans maladroite parure ! Quelle liberté dans la plus stricte dépendance ! Ce n'est plus ici qu'un écrivain plein d'originalité. Finissons par quelques lignes de l'*Introduction*. Elles montrent que M. Moreau n'a pas seulement compris la lettre et rectifié les inexactitudes de détail, mais qu'il rétablit le sens général et théologique du livre contre les interprétations jansénistes et luthériennes en ce qui concerne la question de la grâce :

"C'est une belle prière que ce mot : "Mon Dieu, garde-moi de moi." Qu'avons-nous de mieux à faire que de prier pour nous contre nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas notre premier ennemi ? Quel autre qui nous peut fermer l'oreille intérieure à la voix intérieure ? Quel autre, élever en nous sa parole et sa volonté contre cette prière vivante qui nous soutient et nous éclaire ? Quel autre, faire violence au suppliant céleste qui s'obstine sur la dernière marche du cœur, qui s'y attache, et nous conjure jusqu'au dernier instant de la garder, lui ! pour garder sa paix avec sa prière : car sa prière ne peut être chassée sans qu'il se retire, éminent sa paix, qui n'est que sa présence."

".....Le temps est une continuelle sommation de salut, adressée par la grâce à la volonté ; et une continuelle réponse de la volonté tour à tour bonne, mauvaise, languissante. Donc, pas une heure, pas une minute indifférente dans la vie : car il n'est pas un instant de lacune à l'esprit ou au cœur de l'homme..... La vie est donc bien moins une succession de jours qu'une continuité d'avertissemens. Tout lui est bon pour nous instruire. Elle nous parle sans interruption, et dans le secret de la conscience, et par la voix du prochain, et par l'exemple, et par la méditation, et par la lecture, et par la souffrance, et par la mort, et par la fatalité apparente des circonstances, et par la malice des hommes, elle nous interroge par l'épreuve, afin que nous répondions, par la patience....."

L'Académie française vient de couronner le travail de M. Moreau en lui décernant le prix de traduction.